

*Des chaires universitaires aux livres pour enfants, la recherche et le discours historiques doivent constamment se remettre en cause, réévaluer leurs positions, prendre de la distance. Marc Ferro, l'auteur de Comment on raconte l'Histoire aux enfants maintes fois cité dans les pages qui précèdent,*

*en donne un nouvel exemple et montre, sous un éclairage particulier, l'histoire telle qu'elle a été étudiée et enseignée jusqu'à présent. Des réflexions à méditer par tous les utilisateurs de documentaires historiques pour enfants, enseignants, vulgarisateurs, éditeurs, auteurs.*

## Histoire vue d'Europe, Histoire vue d'ailleurs

par Marc Ferro

S'en était-on aperçu ? L'histoire dite universelle était une histoire vue d'Europe et rapetissée à sa mesure. Elle était le mirage de l'Europe qui évaluait l'histoire des autres à l'aune de son propre devenir. Les peuples non-européens ne participaient à cette histoire universelle qu'à titre de passagers; quand l'Europe se promenait par là. De ce point de vue, le cas de l'histoire de la Perse était caractéristique. Elle avait droit à l'attention de l'Histoire tant que, ennemie de la Grèce, elle secrétait par contrecoup ce que la Grèce rejetait: elle incarna ainsi l'Orient, Athènes et Sparte l'Occident. Les Achéménides vaincus, la Perse disparaît pour toujours de notre mémoire. Désormais, et pour plus de vingt siècles, elle n'a plus droit à une histoire, —sinon lorsqu'à nouveau, en 1907, Anglais et Russes signent entre eux un traité qui la partage. Dès lors, pour ce laps de vingt siècles, qui donc, à part quelques spécialistes, a su ce qu'était devenu ce peuple après sa conquête par les Arabes; qui sait un seul mot de sa gloire et de son déclin au XVI<sup>e</sup> siècle, avant que Montesquieu ne rappelle à l'Europe son existence; et qui donc aura pu comprendre en 1980, dans ces conditions, ce qu'en Perse représentaient le Chiisme et son alliance avec le Bazar ?

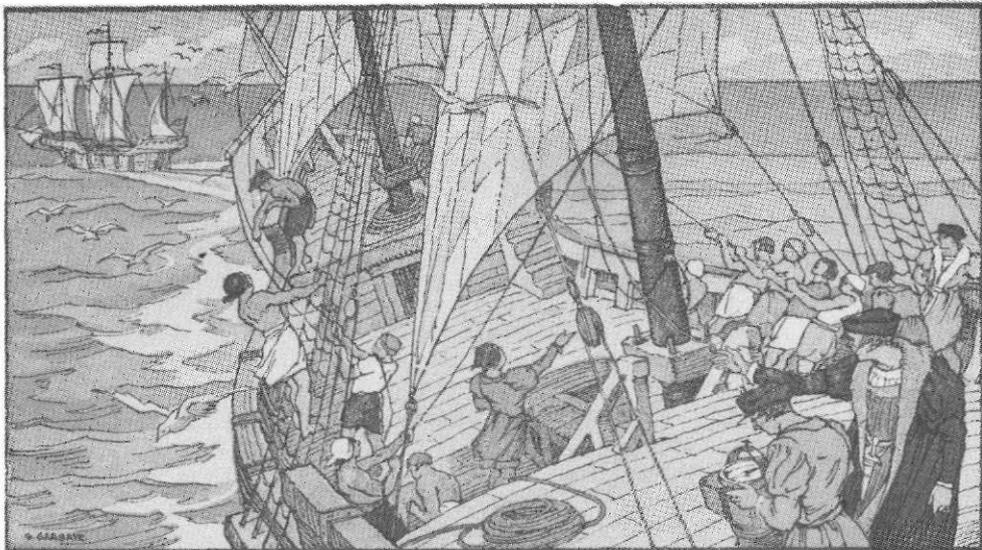
Le cas de la Perse, devenue Iran, illustre admirablement les carences de l'ancienne histoire «universelle». S'il est exemplaire, ce cas n'est pas unique, loin de là: l'Occident ignore complètement l'histoire de l'Égypte depuis les Croisades, elle ignore le problème copte, l'histoire de l'Éthiopie, de l'Arménie, etc. — sans parler de l'Afrique avant l'Europe, voire de



Mon histoire de la Grande Guerre, Hachette (non daté)

l'Amérique précolombienne. A comparer l'histoire qu'on raconte en France et en Allemagne, en Angleterre et en Espagne, on note que les récits qui la constituent diffèrent, certes, lorsque par exemple Français et Anglais analysent le rôle de Napoléon, ou encore lorsque Allemands et Français recherchent les causes de la guerre de 14, — mais que tous ces textes sont assez semblables à eux-mêmes, lorsqu'ils mettent en rapport non deux nations européennes, mais l'Europe et des nations extra-européennes.

*Histoire de France, Armand Colin, 1942*



**CHRISTOPHE COLOMB CHERCHE LES INDES ET TROUVE L'AMÉRIQUE**

Le sens de l'histoire s'identifie au devenir de l'Occident, et on retrouve ainsi partout la même manifestation d'un ethnocentrisme à plusieurs cercles: celui de l'Europe, qui joue vis-à-vis des peuples d'Asie et d'Afrique, mais aussi à l'intérieur de l'Europe elle-même, en ce sens que par exemple, on étudie l'histoire russe surtout après Pierre le Grand, c'est-à-dire à partir du moment où ce pays "s'euro péanise"; de sorte que l'Europe s'identifie essentiellement à la fois à la chrétienté, à l'Etat et au progrès technique. Le deuxième cercle de cet ethnocentrisme se manifeste, pour chaque nation, dans son rapport avec ses voisines. En France, par exemple, une fois cité le nom de Charlemagne, on ne parle plus guère du Saint Empire Romain Germanique, qui dure pourtant neuf siècles; on évoquerait plutôt sa fin, en 1806, pour mieux dire la part qu'y a pris Napoléon.

De la même manière, les Français sous-évaluent l'importance du mouvement romantique, qui s'épanouit en Allemagne, et influence l'Europe, insistant plutôt sur les effets, en Allemagne, de la révolution de 1789. Cet ethnocentrisme du deuxième type est particulièrement développé en France, en Espagne, en Allemagne et en Angleterre; il l'est moins en Italie, où l'Etat-nation s'est constitué plus tardivement. Par contre, l'histoire de l'Italie pratique un ethnocentrisme de troisième type (comme la France), qui valorise l'Italie du Nord ou la France du Nord par rapport aux provinces méridionales. En Grande-Bretagne, ce trait a été corrigé depuis longtemps: Pays de Galles, Ecosse et Irlande sont analysés dans leur histoire propre, et pas seulement dans leur rapport avec Londres, avec le gouvernement anglais.

Les différentes formes de cet ethnocentrisme se cachent derrière une histoire générale qui est à peu près la même dans le Malet et Isaac en France, la Storia dell'Uomo, en Italie, et ailleurs. L'histoire y "naît" avec l'Egypte ancienne, la Chaldée et Israël; elle se développe avec la grandeur de la Grèce et de Rome. Le "Moyen Age" commence avec la chute de l'Empire Romain d'Occident, en 476, et les grandes invasions; il s'achève avec la chute de l'Empire

Romain d'Orient, en 1453, et la conquête turque. Les grandes découvertes, l'humanisme et la réforme protestante ouvrent les "temps modernes" qui laissent la place à l'époque contemporaine qu'ouvre la révolution de 1789, etc.

### *Européo-centrismes de divers types*

Naturellement, c'est quand il porte sur les rapports entre les métropoles et le reste du monde que cet européo-centrisme fonctionne de la façon la plus naturelle. Les autres peuples sont jugés en fonction de critères précis: au bas de l'échelle se trouvent les nomades, les polythéistes, les pays non-industrialisés; plus haut dans la hiérarchie se trouvent les sédentaires, les monothéistes, etc. Plus haut encore ceux qui disposent d'un Etat élaboré. Les critères évoluent, du reste, selon les besoins de l'Europe occidentale: par exemple, la représentation des Turcs est rarement positive, — parce qu'ils oppriment d'autres nations (chrétiennes); on ne dit guère que l'Empire Turc opprima les Arabes ou encore qu'il fut tolérant envers les minorités chrétiennes, ou juives (il suffit de rappeler l'importance du rôle des Grecs et des Arméniens à Constantinople) de sorte que le critère essentiel du jugement varie pour qu'à partir de lui, l'Empire Turc devienne condamnable. Naturellement les peuples qui résistent à la conquête européenne sont dits "fanatiques", ou "hostiles au progrès"; étant admis, implicitement, que la colonisation a des vertus civilisatrices, la base de la civilisation étant naturellement le travail productif, et l'enrichissement.

Les vertus de l'Europe, ces enfants noirs-africains les scandaient à la veille de la décolonisation:

*Pour que notre Afrique soit riche  
Ami, mettons-nous au travail, au travail...  
Au lieu de dormir ou causer, allons,  
allons débroussailler la terre.  
Avant d'inviter parents et voisins  
Payons nos impôts, acquittons nos dettes.  
Mettons de côté quelques sacs de grains...*

A cet européo-centrisme d'un premier type s'est surajouté, dans certains pays de l'Est au moins, un européo-centrisme de deuxième type, d'origine marxiste. Sa particularité consiste à refléter en premier lieu une vision de l'histoire qui suit la trace du Progrès (celui-ci identifié au progrès matériel et technique, aux progrès de la démocratie), et, en ce sens, cet européo-centrisme est de même nature que celui de l'Occident — mais il en définit les phases de façon plus précise, plus stricte, à partir des modes de production. Ainsi, toutes les sociétés sont censées passer par des phases de développement qui se trouvent être celles de l'Europe: esclavage, féodalité, capitalisme, socialisme, communisme. Ce sens de l'histoire serait prédéterminé et se retrouverait dans toutes les sociétés: européenne et russe en particulier, 1917 marquant le passage historique de la phase 3 à la phase 4. Une histoire de France, récemment éditée à Moscou, se divise ainsi en trois volumes, le deuxième allant jusqu'à 1789 et le dernier commençant en 1917...

Mais le schéma vaut pour le monde entier et les pays d'Afrique ou d'Asie sont censés passer par les mêmes phases de développement. Il en va de même, *a fortiori*, pour les différentes nations de l'URSS. L'Arménie et les autres peuples du Caucase se trouvant définis par une histoire assez similaire — alors que ces nations ne survivent, en tant que telles, que par la défense, sauvagement définie, de leur identité.

### *L'histoire vue d'ailleurs*

Les Chinois furent les premiers à mettre en cause cet "européo-centrisme" des Soviétiques, car il avait pour fonction de refuser aux Chinois le droit de construire le socialisme — la Chine, selon l'ordonnement des marxistes soviétiques, étant tout juste sortie de l'époque «féodale». En outre, les marxistes européens faisaient de la classe ouvrière l'agent du passage

du stade capitaliste au stade socialiste; au temps de Chen Du-Xiu, le fondateur du parti communiste chinois, ce dogme était accepté, par fidélité envers Moscou. Tout change après 1927 lorsque Mao Tse Toung "émancipe" le parti communiste chinois à la fois de la tutelle soviétique et de la conception marxiste-soviétique de l'histoire. Selon lui, la paysannerie est autant porteuse d'avenir historique que la classe ouvrière et il détache l'histoire chinoise du moule occidental en reconstituant l'histoire de Chine selon un mode de périodisation qui exprime les luttes de la paysannerie au travers des temps.

De sorte qu'à l'euro-péo-centrisme deuxième manière des Soviétiques se substitue un sino-centrisme, les Chinois appliquant leur modèle de développement de l'histoire à d'autres peuples sous-développés.

Les excès euro-péo-centriques du discours historique frappent, depuis que la révolte des peuples coloniaux a contraint l'ancien vainqueur à réfléchir sur la façon dont il écrivait l'histoire. Déjà, au XIX<sup>e</sup> siècle, les griots d'Afrique Noire contestaient la façon dont les instituteurs justifiaient la conquête coloniale. Toujours en Afrique Noire, un médecin-magicien d'origine bantou, Credo Mutwa, a tenté une remise en cause fondamentale du discours historique occidental. Son point de vue mérite d'être rapporté — bien que les historiens noirs refusent de lui accorder du crédit, parce qu'il incarne une sorte de savoir brut, qui rejette tout de l'Europe, et notamment une réflexion scientifique sur le passé de l'Afrique qui montrerait le rôle "civilisateur" de l'homme africain, — en Egypte ancienne notamment. Credo Mutwa veut ignorer ces courants savants, et il tient une argumentation purement autochtone: "Nous autres, Bantous et Boschimans, possédons des savoirs dont les Blancs n'ont pas idée et qu'ils ne posséderont jamais. Bien avant eux nous avions une représentation exacte du système solaire, et connaissions la nature de façon plus efficace, car les Blancs ont perdu toute communication avec elle, nous pas."

Ce droit à juger civilisées des mœurs jugées arriérées par l'Europe, d'autres nations le revendiquent depuis longtemps. Les Noirs américains entre autres, qui insistent sur leur rôle dans la construction des Etats-Unis, que la tradition euro-péo-centrique réduit à leurs activités d'esclaves. Allant plus loin, les Chicanos remettent en cause toute la périodisation "euro-péo-centrique" de l'histoire nord-américaine. Dans le monde arabo-asiatique, il en va de même: en Iraq, par exemple, la trilogie associée à la Révolution Française — Liberté, Egalité, Fraternité — est moins prise en compte que la fonction émancipatrice de cette même révolution qui a fait renaître le sentiment national un peu partout dans le monde, et particulièrement dans le monde arabe. Et, de ce point de vue, la révolution américaine est présentée comme la véritable initiatrice. Dans ce cas, les Arabes écrivent l'histoire du monde à partir de leurs propres problèmes et donnent à l'histoire un sens qui est tel qu'on appelle fastes les périodes où l'arabo-islamisme l'emporte, néfastes, les autres.

Victimes de l'Europe et de sa vision de l'Histoire, certains pays d'Islam — les Iraniens, les Turcs — glorifient le nomadisme, les Etats sans frontières, et vont jusqu'à considérer que l'histoire n'a de signification qu'à partir du moment où une culture peut retrouver l'intégrité de ses racines. Rejetant le progrès, elle glorifie le passé, les permanences.

Histoire euro-péo-centrique, mais cette fois inversée...

Marc Ferro